

COUTURE, s. f. Mar.—Fentes ou joints entre les bordages.

CORON, s. m.—Nom d'une pièce de bois entaillée sur la roue d'un moulin, qui sert à soutenir les aubes.—Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons et sur la saillie de l'entablement pour former l'avance de l'égoût d'un toit.

CRAMINER, v. a. Tann.—Fouler et amollir les peaux avant de les tanner.—Étirer les peaux sur un chevalet.

CRAMPIN, s. f.—Morceau de fer recourbé en fer à cheval ou à angles, dont les extrémités sont terminées en pointes et qui forme une attache.

CRAMPON, s. m.—Attache en fer qui a un bout recourbé.—Bout de fer recourbé à l'extrémité des éponges du fer à cheval.

CRARON, s. f. Horl. Sorte de lime batarde à l'usage des horlogers.

Leçons familières de langue française.

LES DIX PARTIES DE DISCOURS.

Introduction.—Suite.

Je vous ai dit ce que c'est que la poésie et ce que c'est que le vers.

Cherchons maintenant comment sont faits les vers français.

Lisons ensemble ceux-ci, que je vais écrire au tableau : ils sont d'un grand poète de notre temps, Lamartine : il y peint—nous savons que les poètes aiment à peindre avec les mots—comme les peintres avec leurs couleurs—il y peint, dis-je, une belle nuit sur un rivage de l'Italie :

Il est nuit : mais la nuit sous ce ciel n'a point d'ombre :
Son astre, suspendu dans un dôme moins sombre,
Blanchit de ses lueurs des bords silencieux
Où la vague se teint du bleu pâle des cieux ;
Où la côte des mers, de cent golfes coupée,
Tantôt humble et rampante et tantôt escarpée,
Sur un sable argenté vient mourir mollement
Où gren le sous le choc de son flot bouillant... (1)

Comme vous le voyez, bien qu'il n'y ait là qu'une seule phrase, j'ai écrit cette phrase en huit lignes différentes, mettant pour mieux les distinguer, une majuscule au commencement de chacune d'elles : voilà comment ces lignes vous apparaissent aux yeux.

Si maintenant, nous comptons le nombre de syllabes, j'entends de syllabes pleines, se prononçant véritablement, que contient chacune de ces lignes, nous trouverons que dans toutes, ce nombre est le même. Ainsi voyez la première.

| Il | est | nuit ; | mais | la | nuit | sous | ce | ciel | n'a | point | d'ombre. |

En tout douze syllabes. N'a écrit comme il est, indique bien pour les yeux la présence de deux mots qui, entiers, auraient deux syllabes, *ne a*. Mais le premier n'étant représenté en réalité que par *n*, le tout ne se prononce que comme *na* dans *navire*, il donna, et ne peut compter que pour une syllabe. De même, *d'ombre* ne compte aussi que pour une syllabe ; on ne dit point de *ombre* ; le *d'* ne compte donc que le son *d'* qu'il ajoute à *ombre*, comme il compterait dans *done*, dans *dompter*, *d'indon*, etc ; *bre* ne se compte pas davantage, bien que, pour les yeux, il représente une syllabe, parce que nous ne disons pas *ombrev*, mais *ombr'*, sans faire sonner l'e final, qui est atone. Il en serait encore ainsi, si le mot *ombre* était suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou par un *h* non aspiré, comme *ombre épaisse*, *ombre obscure*, *ombre horrible* ; nous ne pro-

(1) Le maître en expliquant ce morceau, pourra faire remarquer, conformément à ce qui a été dit dans la dernière leçon, comment les poètes prêtent, par une fiction de leur imagination, une sorte de vie, des idées, des sentiments, à toutes sortes d'objets qui, dans la réalité, n'en sont point susceptibles. C'est ainsi que le mot *silencieux* se dit ordinairement d'une personne qui ne parle pas, qui garde le silence : ici ce sont des bords, des rivages que le poète appelle *silencieux*, parce que l'on n'y entend pas de bruit. Une personne est *humble* quand elle a peu d'apparence, peu d'éclat, ou quand elle s'efface volontairement, quand elle se fait petite à dessein ; d'autre part, on dit d'un animal qui marche sans se dresser au-dessus du sol, d'une plante qui croît à fleur de terre, une bête *rampante*, une plante *rampante* : ici, c'est la côte des mers qui est *rampante*. Remarquer encore cette côte qui, sur un sable argenté, etc., etc., vient mourir. Sable *argenté*, flots *écouant* peuvent donner lieu à des observations du même genre.

ne prononçons pas *ombreu épaisse*, *ombreu obscure*, *ombreu horrible*, mais *ombr' épaisse*, *ombr' obscure*, *ombr' horrible* ; dans ce cas l'e final est dit *élidé* (1), il y a *élision* de l'e final ; la syllabe où se trouve cet e ne compte pas, puisque l'e ne se prononce pas. Mais s'il y avait, par exemple, *ombre du mur*, *ombre profonde*, *ombre noire*, l'e final se prononçant, quoique faiblement, la syllabe qui le contient devrait compter.

Comme nous avons fait pour la première ligne, faisons, si voulez, pour la troisième :

Blan | chit | de | ses | lu | eurs | des | bords | si | len | ei | eux | (2).

Encore douze syllabes.

Comptons de même la cinquième, la septième ligne, comptons-les toutes, de la façon que je vous ai indiquée, en annulant les syllabes qui ne se prononcent pas en réalité, et nous trouverons invariablement dans chacune ce même nombre de douze syllabes.

D'où nous pouvons tirer cette première conclusion générale qu'il y a dans les vers une mesure, c'est à dire un nombre limité, déterminé de syllabes.

(A continuer.)

Biographie.

CHRISTOPHE COLOMB, navigateur célèbre, à qui l'on doit la découverte de l'Amérique, était fils d'un tisserand. Il naquit en 1442, dans l'Etat de Gènes, et se livra avec ardeur à l'étude des sciences mathématiques.

Ce qu'il faut surtout admirer dans Colomb, c'est moins peut-être l'idée, vulgaire alors, de l'existence d'un autre hémisphère, que la persévérance avec laquelle il poursuivit son projet. Malgré les moqueries, les refus humiliants qu'il essuya de la part des divers gouvernements auxquels il demandait une flotte, il ne se découragea pas. Il y avait là l'indice d'une conviction profonde, on pourrait presque dire d'une certitude.

Après s'être vainement adressé à la république de Gènes et à la cour de Portugal ; après huit années de sollicitations auprès de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne, il obtint enfin trois navires et partit de Palos (Andalousie) le 3 août 1492. Dans cette première expédition, troublée par les séditions des matelots, il découvrit San-Salvador, les Lucayes, Haïti et Cuba.

Ce succès lui suscita aussitôt des envieux, mais disposa plus complètement Isabelle en sa faveur. En 1493, nommé vice-roi des pays dont il avait doté l'Espagne, il repartit avec dix sept bâtiments pour de nouvelles conquêtes, et fonda plusieurs établissements dans les petites Antilles et à Saint-Domingue.

Une troisième expédition (1498) amena la découverte du continent américain, dont la partie qu'il aborda s'appelle aujourd'hui *Colombie*.

Calomnié auprès de Ferdinand, Christophe Colomb se vit dépourvu de son commandement par Bovadilla. Retenu quatre ans prisonnier par cet agent de ses indignes ennemis, il fut renvoyé en Europe chargé de fers.

Dans un quatrième voyage, il explora la côte d'Amérique que baigne le golfe du Mexique.

Malgré tant de précieuses découvertes, Colomb, de retour en Espagne, ne trouva à la cour que froideur et ingratitude. Il mourut en 1506.

Amerigo Vespucci a disputé à Christophe Colomb

(1) *Elidé* vient d'un mot latin qui veut dire *écraser*. La voyelle finale atone se trouve écrasée contre la voyelle qui commence le mot suivant, écrasée jusqu'à être annihilée.

(2) Le maître pourra faire remarquer, s'il le croit utile, surtout si les enfants lui en font eux-mêmes l'observation, que des mots ou des portions de mots composés des mêmes lettres ne se comptent pas toujours de la même manière. Ainsi *écrit*, dans *silencieux*, compte pour deux syllabes, et le mot *écrit*, les *écrits*, ne compte que pour une. Nous n'avons point ici, bien entendu, l'intention de faire un cours complet de versification.